

n° 19 - mensuel - 3 F

cancans

DE PARIS



La célèbre cabaret « Tabarin » se démolit. Mais pas à Paris. A Vigny, dans la Vallée d'Oise. Le maître de la villa avait racheté les décors, les tables, les chaises, les dispositifs scénique pour équiper de façon typique sa salle des fêtes. Son idée est excellente. Ça sera en plus une curiosité pour les touriste.

Tout se passe en famille dans les salons de Paris. Le « New Jersey » a été brutalement plongé dans l'obscurité l'autre soir. Fausse d'organiste. Affaiblement, accablé d'olives, l'interlocuteur Alexandre de Ravel, le poète d'Anselberg, l'investisseur Maubou se cherchait dans le noir. Quelques bouteilles de champagne se déversaient. La situation fut sauvée par des baguettes mais sans discontinuer l'embarras n'y était plus. C'est alors que Régine eut l'idée d'imprimer au cabaret nocturne le « Jersey » l'endorment de l'orchestre. Les clients distingués eurent l'agréable sensation de l'encorement en l'honneur des jupes, des fanfreluches et des notes.

Eddie Barclay voulait pour sa gouverne établir la cote du succès des chanteurs en 1967. Les artistes lyriques de 10 à 17 ans, réunis par ses soins, l'ont éclairé. Vous quelques uns de leurs déclarations (fortes).

— Hallyday c'est fini. C'est moche !

— Dalida ? Ça peut encore plaire aux vieux.

— Antoine ne durera pas — Jacques Douane va disparaître sûrement. Il a tout pour réussir, charme, mordant, rythme, intelligence.

— Pierre Perret, c'est rigolo à la radio. Quand il achète ses disques, c'est autre chose.

Pour payer ses femmes qui exigent les 300 francs par mois de joules attribués par le national, il se fait jurer de leur divorce, M. Pennequin sur une table ducroire. Il l'a

décloué en plein compagne et s'est enfui avec sa valizette. Heureusement, Mme Pennequin tombe sur la route un automobiliste charitable (et riche). Celui-ci le recueille avec ses connaissances (riches également car Mme Pennequin n'est pas mal de tout) et le conduit au commissariat le plus proche.

NOTRE COUVERTURE — Pour former la première troupe de ballets titulaires, Robert Manuel a choisi, en homme de goût, les plus jolies filles de Papete. Elles ignorent le trac, sont toujours de bonne humeur, chantent à tue-tête des quatuors se ressemblent (même la nuit, pour aux vœux). Leur poche-mignon, la barre. Elles en comprennent autant que les hommes mais elles ont juré devant la justice, de ne pas en faire plus de six verres par jour pendant leur tournée en Europe.

« Ah ! ce Rade ! il nous capotera toujours. Ce sera qu'il aura permis à comme personnes sur les quais français. Personne ne s'en plaint, ni les clients ni qui cela fait dire. » Tuais, j'ai les hanches plus minces que celles de Rade, et les hommes passent. — « Rade qui va m'écouter, de voir, et faire plaisir à mon épouse. Mais il ne plus lui dans l'ère... amusez-vous ! »

— Je t'embrasse, ou au moins, je suis un satisfaitement par procuration. Ça suffit me faire. Il y a un désordre entre l'art et le corps. Quand je me promène dans une salle de bain, mon œil est attiré par le glissement de l'eau, pas par le corps qui s'agit de mon propre corps, je repousse la personne que j'y remarque pendant des heures. Amable occasion, non ?

Il est vrai que les plus belles filles, de Belgique et de France, passent par Anvers, se sentent jurer dans les bras de cet homme fascinant.

Il est donc normal qu'il regarde de près ce qu'il a plu d'être en lui.



l'examen de la parfaite secrétaire

toutes les techniques
dévoilées

Enfin un concours sérieux. Ça fait plaisir. Il ne s'agit pas de ces éliminatoires conventionnels des « Miss Ceci » ou « Miss Cela », mais des épreuves qui doivent subir trois cents candidates au sort de la meilleure secrétaire.

L'examen principal l'organisateur recommande d'un bureau (il fallait savoir déplacer, ranger des meubles, des dossiers, des téléphones pour gagner du temps, pour rendre l'atmosphère agréable), des épreuves de dictée, de sténographie, bien sûr, et des questions diverses du genre : « De quand date la première micro-copie ? »

Savez-vous quelles sont les qualités exigées pour le métier de secrétaire selon quelques concurrentes interrogées ?

1° De l'ordre (que chaque chose — et chacun ? — a sa place. Ce n'est pas toujours facile).

2° De l'initiative (lorsque la femme de patron téléphone par exemple).

3° De l'enthousiasme (sans débordement).

4° De la discrétion (bêche résistante, soigneusement mais toujours couverte).

5° Un maquillage « qui tient » (à employer que des produits de bonne qualité) pour éviter de laisser des traces partout et de faire des rappels toutes les cinq minutes.

6° De la culture (l'ère ? En dernière position).

Quant au «smile», « point trop n'en fait », recommandent-elles.

Il est certain, dans ces conditions, que les secrétaires secrétaires que nous présentons ici, méritent d'être notées, les pauvres méritantes...





Le T.V., selon Lelouch (le bon homme et une femme), a une certaine influence sur le couple. Quand il se Parole de la garde-ménage s'il suppose nécessairement devant son répondeur...

T.V. devant ce monstre, l'amour capitule!...

Ce ne peut plus durer. Toutes les femmes se plaignent. De quel Grand Dieu? De la Télévision. Que les gens de toutes les pays familiaux, qui d'abord un peu plus chaque jour l'attention, l'attention, la tendresse de leurs maris. Et elles se révoltent. Elles craignent leur colère.

Tout a débuté en Suisse, le pays des révolutions sociales, le pays qui, en 1967, est le plus troublé par les problèmes sociaux.

A Stockholm donc, les femmes ont déclaré la guerre à la Télévision. Les journaux réservent de larges colonnes à cette « importante » affaire. Les magazines publient des reportages élogieux. Un titre au hasard.

« La part écran m'a fait perdre mon amour »

Une femme raconte sa pénible expérience.

« Au début, mon mari était aux petits soins pour moi. Il m'aidait, après chaque repas, à nettoyer la vaisselle. Nous nous reconstruisions les petits faits de la journée. Bref, nous communiquions.

Quand notre petit intérieur, douillet, décoré selon les conseils

d'un journal spécialisé, le journal diffusant de la musique douce. Nous n'étions qu'une fille : nous plongeait dans les draps que j'avais brodés avec tant d'amour. Là, nous goûtions le bonheur de notre foyer.

Tout a été ardent le jour où nous avons décidé d'acheter la Télévision. Oh! au début, je n'y ai pas pris garde. C'était le petit écran, mon mari avait des gestes tendres. Il me parlait par la main, caressait longuement mes doigts. Je me souvenais avec émotion de nos premiers rendez-vous dans les petits cinémas de quartier. Nous choisissions les coms les plus sombres. Le fascisme de lumière bleue faisait briller nos regards. Le bon temps, la période rose.

Et puis, tout s'est désagréé peu à peu. Maintenant, à table, le bruit des fourchettes martèle les voix des chroniqueurs sportifs et des spectateurs. Après le repas pris en hâte pour déguster l'antenne-chose, je donne dans la pénombre la vaisselle sale, les éclatements de fruits et les restes de pain. Faut-il le préciser, lors les tête-à-tête amoureux j'en suis certaine, la culpabilité est la seule responsable. En fait, mon mari s'endort. Alors, je le réveille.

Il se lève à demi inconscient, se débâille, grogne vaguement lorsque le lendemain et sans même s'en rendre compte, il écarte la lunette.

« Je suis seul, terriblement seul. Je ne puis lutter contre ce monde lumineux qui nous guette la nuit et qui me rendrait perdant toute la journée. »

La son, comme on voit, est poignante. On comprend, après ça, qu'une campagne contre la télévision soit ouverte.

Pensez-vous que nous, Français, nous délaissions à ce crime. Non pas. La télévision fait fruster les recettes des cinémas et augmente le nombre des divorces. Les Suédois ont raison. Ça ne peut plus durer.

— Je ne saurais dire quand mon calvaire a commencé, n'a cessé une autre femme. Est-ce le match de foot France-Colles qui est la cause de tout ou bien « La Palmarie de la chanson » ? Ou encore « Cinq colosses à la une » ? Toujours est-il que mon mari a préféré ouvrir le poste, un certain soir, pour m'offrir ma femme la bouche. Je lui demandais ce qu'il passait de ma petite robe pas chère achetée l'après-midi, il est resté figé devant son post écran. J'ai compris alors que je devrais valoir la TV chaque soir, que je devrais dire adieu à nos papotages si amusants. J'ai même raconté toutes les aventures de ma vie merveilleuse avec lui, toutes ses expériences. J'arrivai le soir au courant de tout ce que fussent mes vêtements, des démentis dignes de notre chère campagne. Et bien? non, super! lui rien à faire. Nous devrions des écrivains.

Autre confidence dont l'accent tragique vous prend aux tripes :

— Je préférerais savoir une malice à mon mari! Au moins je pourrais lutter!

Devrons-nous réfléchir rapidement, comme les Suédois une étude approfondie — après tout, le gouvernement n'en est plus à une statistique près — une étude concernant les influences de la TV sur la vie sexuelle familiale?

A vous, chères lectrices, de nous répondre.





ANNA GAËL :

*cow-boy
adoré
ou poupée
chérie ?*

- Quel âge avez-vous exactement ?
- Vingt-trois ans dans six jours et quelques heures.
- Pouvez-vous, avec franchise, dépendre votre caractère ?
- Je suis gaie.
- Mais encore ?
- La gaieté prime sur tout, atténue bien des défauts. Je suis tout de même trop insouciente, peut-être...
- Et l'amour ? Que pensez-vous de l'amour ?
- Je me sens incapable d'aimer généreusement. Je suis encore trop jeune. Vingt-trois ans, c'est l'âge des caprices.
- Et vous jouez « Bérénice », de Racine...
- C'est une Bérénice moderne, en mini-jupe qui évolue parmi les encombrements de Paris, qui boit du scotch dans les boîtes de la Rive Gauche.
- Et qui se déshabille, paraît-il, assez joliment. Avez-vous été embarrassée pendant le tournage de ces scènes d'intimité ?

— Le metteur en scène Pierre-Alain Jolivet a été formidable. Il a su me mettre « en condition ». Et puis, je me sentais seule sur le plateau. Vraiment. Tous les machinistes et les techniciens regardaient ailleurs pour ne pas me gêner. C'est chic de leur part.

— C'est... même olympique ! En faisant votre strip-tease ne pensiez-vous pas rééditer l'exploit fameux de Brigitte Bardot dans « Et Dieu créa la femme » ?

— Vous savez, je ne suis pas du tout contre le nu à l'écran : lorsqu'il est en situation. Lorsque la photo est belle.

— Vos parents ne seront-ils pas choqués en voyant le film ?

— Je vais vous dire : mon père hait les États-Unis. Je ne connaîtrai pas tout de suite ses réactions.

— Vous connaissez l'Amérique ?

— J'y ai vécu un an. J'aime bien. Mais je préfère la France. Ici, je me sens davantage décontractée.

— Vous vivez seule à Paris ?

— Oh, mais, dites-moi, vous êtes bien indiscret ? Non, j'habite avec maman. Elle ne voulait pas que je devienne actrice. Après mon bacot, j'ai suivi des cours de comédie en cachette, comme beaucoup d'autres jeunes filles. On m'a très vite proposé un film (« Via Macao »). Sinon, j'aurais abandonné au bout de deux ans de démarches infructueuses.

Anna est bien partie : trois pièces à la Télévision et quatre films en un an. Qui dit mieux ?



Anna Gaeï n'a pas eu à se destituer pour se faire remarquer et graver les marches de la célébrité.

Française de naissance, élève studieuse, elle passa brillamment ses baccalauréats. Dévorée par l'amour du théâtre, et ne se reposant pas uniquement sur sa « splendide apparence », elle entra au cours Balchova, puis chez René Simon.

C'est là, lorsqu'elle avait 20 ans et ne pensait encore qu'à l'étude des grands classiques qu'Aimée Mortimer la remarqua et la fit participer à l'émission de télévision « l'Ecole des Vedettes ».

La révélation de ses grands yeux verts innocents, de ce visage pur encadré de magnifiques cheveux blonds fut telle que la Télévision ne lui a plus laissé un seul instant de libre. Elle joue plusieurs dramatiques à la télévision dont « l'Apollon », « La Machine à écrire », de Jean Cocteau, « La Mouette », de Tchekhov. Mais le cinéma s'en empara et c'est « Via Macao », avec Roger Hanin puis « Béatrix », de Jean-José Richer.

Anna Gaeï a fait attendre « Béatrice » et Racine pendant plusieurs mois.

Pour Pierre-Alain Jolivet, la « Béatrice » moderne ne pouvait être qu'Anna, tant par sa beauté que par l'art qu'elle a de dire les alexandrins de Racine, en mini-robe argent.

Tout le film s'est tourné en extérieur dans Paris et le texte est intégralement de Racine sans qu'un vers n'ait été changé.

A peine donné le dernier tour de manivelle de ce tour de force qu'est « Béatrice », Anna Gaeï s'est envolée pour Bruxelles pour plonger dans l'atmosphère meurtrière et sanguinaire de James Hadley Chase, dans un film de René Garneille avec Annie Vernon, François Gabriel et Jess Hahn.

Beau palmarès en deux ans de carrière et beaucoup de projets pour Anna Gaeï mais par pudeur et peut-être un peu par superstition elle ne veut pas encore en parler.

Mais c'est certain, on n'en parlera beaucoup.



CASANOVA
était au rendez-vous

Ah! si vous en arrivez des choses, à Saint-Tropez! Mais, Paspie, tante blondine vient d'être opérée, de neuf ans, je vais vous raconter les trois massacrantes auxquelles j'ai eu à faire face, sous l'apparence de trois garçons que je croyais d'abord très bons. Mais finalement a mal que ça! Qui sait! Enfin, je vous laisse le soin de conclure.

Le cadre ? Nous sommes dans une belle garçonnade, ouverte sur la mer méditerranéenne de Saint-Tropez, rien et un miroir sur leur nez dans de loup, à la recherche en bouteille — à nos les enfants.

Pour le traverser les entrepreneurs individuels qui ne disposaient pas de moyens aussi importants que le *Grain-Blanc*, étaient obligés de passer le matériel, puis arriveres chez lui, recommençant à réfléchir les lieux. Or, je ne pense pas que parce que l'on a accepté un verre de vin ou de bière accepter le reste. Comme moi, ce grand brun aux allures diaboliques, un jeune industriel, soit un vicaire sur le Côte, comme moi, il s'était dit d'essayer, par manque de connaissances économiques. Et voilà que je commençais de parler d'acier, quand un industriel

— Savez-vous que vous êtes revivants ? Un bapa ! Oh, cette parole, elle en saute par la merluja ! Parfais. Ça va de Proust...

— Contas do debitor das Ações.
Em 1964, o digito da Previdência, já foi
a nova moeda.

— Alors mention que vous êtes un
gaulle digne de François, de Spéle, de
Brigette, que n'en-je ?
— Il n'est pas en ça !

Malgré même que tout se resservait de nouveau en scotch bien tend, il fit mine de s'empêcher. Il parvint à en entendre deux, chuchotant : « Et ces rendez-vous, plus

haut : « Je ne puis supporter son comportement. Je dois dire mes sentiments. Mais je ne dois pas le faire. »

— Vous êtes incorrigible. Je vous ai pourtant prouvé à deux reprises que ça ne marche pas, inutile.

— Vous n'allez vous en même pas passer votre mois de vacances à siffler sur pied ? A Saint-Trop ? Vous êtes bien trop mignonnes. On a l'impression que vous vous imposez les papiers en dentelle en silence. (Pour quelle raison ?)

Des mains j'en sais, en effet, et de
bonnes Mains valent les terre Canavese
cacher que, l'année précédente, j'en
ai découvertes depuis, habitude à Canve
se j'étais arrivé beaucoup comme tout
encore dans dire de mes habits exag
et de mes dis-huit ans en fleur, mes
virgins ! Et pour mes railleries j'au
reconnus un homme impossible. Un
modeste de moi-même, alors que je m
dissimule. Après m'être abandonné
la, grand par ses promesses d'amour
étéré, j'étais apparu, en fin de compte,
qu'un charment modeste dans mes
père de trois enfants et que je dem
l'avais à Mère, restait au monde un
quatre-maternel dans une cinqui
Quel coup de main ! Endormir,
et m'enfuit dans une maison identique,
donc sans possibilité pour le Canavese le
M Canavese en personnes incroyables
me rend.

Capitaine, lorsqu'on va avec ses amis, que l'on ait sa famille et, de tous côtés, très bien utilisé et en danger de se perdre d'un instant - surtout un vacances je laisse donc mon nouvel et embourbé je suis mes amis et mes amis mes amis je le laisse même mon plus haut et descendre plus bas le whisky, je suis dire, me le plaisir et l'oublier. Le plaisir

1. [Introduction](#) 2. [Background](#) 3. [Method](#) 4. [Results](#) 5. [Discussion](#) 6. [Conclusion](#) 7. [References](#) 8. [Appendix](#) 9. [Index](#) 10. [Glossary](#) 11. [Bibliography](#) 12. [List of Figures](#) 13. [List of Tables](#) 14. [List of Equations](#) 15. [List of Abbreviations](#) 16. [List of Symbols](#) 17. [List of Acronyms](#) 18. [List of Initials](#) 19. [List of Footnotes](#) 20. [List of References](#) 21. [List of Figures](#) 22. [List of Tables](#) 23. [List of Equations](#) 24. [List of Abbreviations](#) 25. [List of Symbols](#) 26. [List of Acronyms](#) 27. [List of Initials](#) 28. [List of Footnotes](#) 29. [List of References](#) 30. [List of Figures](#) 31. [List of Tables](#) 32. [List of Equations](#) 33. [List of Abbreviations](#) 34. [List of Symbols](#) 35. [List of Acronyms](#) 36. [List of Initials](#) 37. [List of Footnotes](#) 38. [List of References](#) 39. [List of Figures](#) 40. [List of Tables](#) 41. [List of Equations](#) 42. [List of Abbreviations](#) 43. [List of Symbols](#) 44. [List of Acronyms](#) 45. [List of Initials](#) 46. [List of Footnotes](#) 47. [List of References](#) 48. [List of Figures](#) 49. [List of Tables](#) 50. [List of Equations](#) 51. [List of Abbreviations](#) 52. [List of Symbols](#) 53. [List of Acronyms](#) 54. [List of Initials](#) 55. [List of Footnotes](#) 56. [List of References](#) 57. [List of Figures](#) 58. [List of Tables](#) 59. [List of Equations](#) 60. [List of Abbreviations](#) 61. [List of Symbols](#) 62. [List of Acronyms](#) 63. [List of Initials](#) 64. [List of Footnotes](#) 65. [List of References](#) 66. [List of Figures](#) 67. [List of Tables](#) 68. [List of Equations](#) 69. [List of Abbreviations](#) 70. [List of Symbols](#) 71. [List of Acronyms](#) 72. [List of Initials](#) 73. [List of Footnotes](#) 74. [List of References](#) 75. [List of Figures](#) 76. [List of Tables](#) 77. [List of Equations](#) 78. [List of Abbreviations](#) 79. [List of Symbols](#) 80. [List of Acronyms](#) 81. [List of Initials](#) 82. [List of Footnotes](#) 83. [List of References](#) 84. [List of Figures](#) 85. [List of Tables](#) 86. [List of Equations](#) 87. [List of Abbreviations](#) 88. [List of Symbols](#) 89. [List of Acronyms](#) 90. [List of Initials](#) 91. [List of Footnotes](#) 92. [List of References](#) 93. [List of Figures](#) 94. [List of Tables](#) 95. [List of Equations](#) 96. [List of Abbreviations](#) 97. [List of Symbols](#) 98. [List of Acronyms](#) 99. [List of Initials](#) 100. [List of Footnotes](#) 101. [List of References](#) 102. [List of Figures](#) 103. [List of Tables](#) 104. [List of Equations](#) 105. [List of Abbreviations](#) 106. [List of Symbols](#) 107. [List of Acronyms](#) 108. [List of Initials](#) 109. [List of Footnotes](#) 110. [List of References](#) 111. [List of Figures](#) 112. [List of Tables](#) 113. [List of Equations](#) 114. [List of Abbreviations](#) 115. [List of Symbols](#) 116. [List of Acronyms](#) 117. [List of Initials](#) 118. [List of Footnotes](#) 119. [List of References](#) 120. [List of Figures](#) 121. [List of Tables](#) 122. [List of Equations](#) 123. [List of Abbreviations](#) 124. [List of Symbols](#) 125. [List of Acronyms](#) 126. [List of Initials](#) 127. [List of Footnotes](#) 128. [List of References](#) 129. [List of Figures](#) 130. [List of Tables](#) 131. [List of Equations](#) 132. [List of Abbreviations](#) 133. [List of Symbols](#) 134. [List of Acronyms](#) 135. [List of Initials](#) 136. [List of Footnotes](#) 137. [List of References](#) 138. [List of Figures](#) 139. [List of Tables](#) 140. [List of Equations](#) 141. [List of Abbreviations](#) 142. [List of Symbols](#) 143. [List of Acronyms](#) 144. [List of Initials](#) 145. [List of Footnotes](#) 146. [List of References](#) 147. [List of Figures](#) 148. [List of Tables](#) 149. [List of Equations](#) 150. [List of Abbreviations](#) 151. [List of Symbols](#) 152. [List of Acronyms](#) 153. [List of Initials](#) 154. [List of Footnotes](#) 155. [List of References](#) 156. [List of Figures](#) 157. [List of Tables](#) 158. [List of Equations](#) 159. [List of Abbreviations](#) 160. [List of Symbols](#) 161. [List of Acronyms](#) 162. [List of Initials](#) 163. [List of Footnotes](#) 164. [List of References](#) 165. [List of Figures](#) 166. [List of Tables](#) 167. [List of Equations](#) 168. [List of Abbreviations](#) 169. [List of Symbols](#) 170. [List of Acronyms](#) 171. [List of Initials](#) 172. [List of Footnotes](#) 173. [List of References](#) 174. [List of Figures](#) 175. [List of Tables](#) 176. [List of Equations](#) 177. [List of Abbreviations](#) 178. [List of Symbols](#) 179. [List of Acronyms](#) 180. [List of Initials](#) 181. [List of Footnotes](#) 182. [List of References](#) 183. [List of Figures](#) 184. [List of Tables](#) 185. [List of Equations](#) 186. [List of Abbreviations](#) 187. [List of Symbols](#) 188. [List of Acronyms](#) 189. [List of Initials](#) 190. [List of Footnotes](#) 191. [List of References](#) 192. [List of Figures](#) 193. [List of Tables](#) 194. [List of Equations](#) 195. [List of Abbreviations](#) 196. [List of Symbols](#) 197. [List of Acronyms](#) 198. [List of Initials](#) 199. [List of Footnotes](#) 200. [List of References](#) 201. [List of Figures](#) 202. [List of Tables](#) 203. [List of Equations](#) 204. [List of Abbreviations](#) 205. [List of Symbols](#) 206. [List of Acronyms](#) 207. [List of Initials](#) 208. [List of Footnotes](#) 209. [List of References](#) 210. [List of Figures](#) 211. [List of Tables](#) 212. [List of Equations](#) 213. [List of Abbreviations](#) 214. [List of Symbols](#) 215. [List of Acronyms](#) 216. [List of Initials](#) 217. [List of Footnotes](#) 218. [List of References](#) 219. [List of Figures](#) 220. [List of Tables](#) 221. [List of Equations](#) 222. [List of Abbreviations](#) 223. [List of Symbols](#) 224. [List of Acronyms](#) 225. [List of Initials](#) 226. [List of Footnotes](#) 227. [List of References](#) 228. [List of Figures](#) 229. [List of Tables](#) 230. [List of Equations](#) 231. [List of Abbreviations](#) 232. [List of Symbols](#) 233. [List of Acronyms](#) 234. [List of Initials](#) 235. [List of Footnotes](#) 236. [List of References](#) 237. [List of Figures](#) 238. [List of Tables](#) 239. [List of Equations](#) 240. [List of Abbreviations](#) 241. [List of Symbols](#) 242. [List of Acronyms](#) 243. [List of Initials](#) 244. [List of Footnotes](#) 245. [List of References](#) 246. [List of Figures](#) 247. [List of Tables](#) 248. [List of Equations](#) 249. [List of Abbreviations](#) 250. [List of Symbols](#) 251. [List of Acronyms](#) 252. [List of Initials](#) 253. [List of Footnotes](#) 254. [List of References](#) 255. [List of Figures](#) 256. [List of Tables](#) 257. [List of Equations](#) 258. [List of Abbreviations](#) 259. [List of Symbols](#) 260. [List of Acronyms](#) 261. [List of Initials](#) 262. [List of Footnotes](#) 263. [List of References](#) 264. [List of Figures](#) 265. [List of Tables](#) 266. [List of Equations](#) 267. [List of Abbreviations](#) 268. [List of Symbols](#)



gagner les lieux les plus amusants de la rivastarve petite ville follement animée... je ne me heurtai qu'à l'ennui. Jean-François avait dû partir rejoindre une épouse abusive. «*Vi Don Juan? Vi Canova!*»

«*Je* sort, me disant-je, de me spécialiser dans les meetings de nuit, dans la crémence. Il existe des adolescents qui ont leur attirail. La jeunesse avec la jeunesse. » Justement, ce me durant sur la plage, je pus assister un groupe de jeunes gens des mieux coiffés, jouant au volley-ball. L'un d'eux, tout bouillé, était un véritable petit Tarzan. Celui-là devait avoir l'âme aussi romantique que ses cheveux d'or. Malheureusement, parlant toutes mes rondeurs au soleil, je pouai à l'émousser. En vain qu'il perdait bientôt contenance et m'envoyait son balles... Il se vous pensa je le lui renvoyais gentiment. Ce fut un bon prétexte à leur connaissance. Bell faisait sa première sautée de Nage. Il avait la faculté de sauter comme une jeune fille, se touchant vers me portées, je me contentais de faire de longues promenades avec lui le soir. Il me parlait des poètes, des chanteurs, des musiciens qu'il aimait. Rien existait, son intérêt se portait parfois goullement vers mon corage, mes hanches, mes jambes. Mais il redevenait vite pédagogue. Il me disait : «*Je voudrais lire un roman à,* et il me proposa un soir : «*Voulez-vous venir dans ma cabane de nuit.*»

— Oui, mais seulement si tu me promets d'être sage.

— Comme une image? D'accord. Dans cette cabane, tu verras, je ne suis comme un gosse. C'est la cabane de mes rêves d'enfance... »

Nous fîmes, ce soir-là, une charmante

défilé du port et de chœurs dans un petit restaurant du port. Je portais une robe extrêmement transparente sur mon deux-pièces, mais j'avais confiance en mon petit Bill : un ange à ses yeux, pour une soirée délicate, en me chauffant du lolo-song sur sa guitare. « Dans ma cabane, m'apprenait-il, je joue au Pasa-Pasa, au con-boy. J'ai dit aux filles que c'est un peu dégoûté, de côté de la Madriague, mais elle te plaît. »

— Tout ça me plaît d'autant plus, dis-je, que je suis toujours tombé sur des types impossibles. Toi, tu es différent j'ai tout de suite.

— Eh bien, crois à la même : tu seras servie. »

Je ne suis pourquoi, mais je frémis en entendant ces mots. Mais c'était peut-être de deux plaisir. Le garçon avait des yeux si purs ! Il m'entraîna... dans la bon ton. Je risais d'abord avec lui et, qui sait ? de fureur. Il avait mis son air si doux, si gentil, si humain. Bientôt, nous étions la cabane, enfin. Bill avait pavé de petits flacons cosmétiques. D'op, après j'avais la porte, il m'y introduisit. La chair d'une lampe-spectre jaillit.

Je me souviendrai toujours de mon étonnement. Les murs étaient littéralement tapissés de ses audaces, de ses et photos des plus suggestives. Un dessin d'homme occupait l'un des côtés, sur une table basse, il y avait des verres sales, des mégots, des bouteilles de whisky, avec des troupes de bougies éteintes. Cela n'avait rien de si retentissant à la Robinson que j'avais imaginé. Il flottait de ses odeurs suspectes, des relents d'orgie.

— Quel m'entraîne ? C'est là que tu joues au con-boy, au con-boy ?

— Mais cherchiez ! Je te fais plus encore en voyant la mine de Bill, son air moqueur, cynique, ses yeux effarés. Il était de ces il halet.

— Allons ! dois de faire l'idiot ! Je t'aime, belle, avec mes mains à la gorge ! Si tu le demandes aux copines, elles te disent que c'est le vrai Bill.

— Et qui est le vrai Bill ? murmura-je, stupide.

— En amour, ça n'est jamais ! M'écouter, c'est m'adopter.

Il me plaqua furieusement contre lui.

— Et si tu le surnom qu'elles m'ont donné, les appelle ? Camerona ? Je suis un vrai Camerona.

L'instinct d'après, j'avais pris les jambes à mon cou. J'avais quitté la cabane ouverte une folle. Bientôt Bill, je l'avais repoussé sur le divan, puis bondissant vers la porte, je l'avais violemment ouvert et refermé derrière moi, en donnant un



tour de clé (imprudemment, il l'avait lâchée sur la serrure). Sur la route, j'arrêtais au hasard une voiture. Trois garçons, qui allaient dormir en ville, me prirent en charge. Mais je restai sourde à leurs avances, j'ai à leur « être en tête ». « Vite ! j'ai à te jeter sur mon lit, réchauffant mes lèvres. Camerona ! Je me réveille le soir, moi, que me poursuivent. C'est bizarre, la femme Camerona. Camerona de Singapour, l'aventurier indien, resté dans la pastille par ses franges au XVIII^e siècle, m'aurait pu servir qu'il illustrait une telle confiance sur mes chemins. Pierre Passeur me disait : Et-toi forte pour se reconnaître que des cochons — pas un seul garçon sérieux ! »

A ce compte, de toute façon, je me suis terriblement d'amour !

J'avais engagé une quelconque ven-

gence de la part de Bill. Je le voyais le lendemain, me laissant à monter dans le Triumph vermille, m'entraînant de force dans son édifice cabane, et là, il m'entraînait d'horribles et délicate séquences. En fait j'étais épuisée. Ma vitalité protestait contre un long voyage. Mais Bill avait complètement disparu de nos horizons. J'étais seule, pensée, me répétant : « Trois Camerona dans la vie ! Quel dessin étrange ! Quel dommage que je n'aie pas l'âme d'une gourgandine ! Je ne m'occuperai pas d'elle. »

C'est, c'est ce que je ne répliquais, se souvenant, se pressant mon repas en solitaire dans la salle à manger de l'hôtel. Des couples d'élégants glissaient autour de moi, en attendant du jazz Saint-Trop repartait de jeunesse, de corps splendides, de vie tumultueuse et sensuelle. Et j'étais là, comme une légitime, devant



ma « friture du gôlle » je réussissais mes ruses. Quel souci de propreté de ma part ?

Soudain, la gorgone de suite vint s'écrouler devant moi :

— Acceptez-vous de prendre un dîner à votre table, Mademoiselle ? Nous manquons de place, etc...

— Sans attendre. Qu'il vienne, qu'il vienne.

« Tout, plutôt que de m'exposer dans la dilection naïve », me disais-je.

Dûs, un leçon se présentait devant moi, soutenait mon regard, me ramenait en sourcil. Future ! Quelle surprise ! Quel regard brillant ! Il était, de plus, merveilleusement chic. De la classe... et tout se marchait sous le venton de grand faste.

— Vous permettez que je me présente, mademoiselle ? [L'accent semblait d'ori-

gine italienne, et vraiment languissant].

Il allait parler. Alors ce fut plus fort que moi, je m'écriai :

— Vous présenter ? A quoi bon ? Votre nom, je le sais : vous êtes M. Casanova !

— Comment, vous me connaissez ?

Il m'observait stupéfait, et moi je ne pus que sourire, d'un air entendu... A présent, je savais bien qu'il s'était plus question d'échapper à ma futilité plus question de se rebeller, de préserver un reste de vertu. Aussi de bouclier à l'amour ? Aussi de jouer les courtis.

Une heure plus tard, Casanova m'écrivait au « Papa Goyo » la nouvelle boîte « In », c'est-à-dire dans le vent. Et, deux heures après, ce fut sa chambre.

Je ne résistais plus aux courtois avances dont il me couvrait. Vraiment, j'étais faite pour elles. Au fait, pourquoi résister longtemps à Casanova, surtout quand on

lui est prédestinée ? Il triomphait souvent, même dans notre camp, sous ses divines apparences.

Et quel le mal ! J'en suis ravie et confiante. Cette année encore, je me souviendrai de mon succès sur la Côte.

En bien, en très bien.



Une trouvaille diabolique

AUCUN HOMME N'Y RÉSISTE !

Qui penserait qu'en somme on ne grâce les fringilles sans demandes ?

Il n'en est rien. Ils n'ont jamais été plus agaçants, attirants, fascinateurs. Ce qu'ils ont perdu en érotisme « chichiteux », ils l'ont amplement rattrapé en pose suggestive. Ils sont archi modernes. Ils sont op. pop. top. Ils ont maintenant de ces petits attraits coquins futuristes auxquels une Linde, Andress, une Ella Marandella, une Monica Vitti ne se sont pas trompées. Elles nous ont éblouis, tout récemment, par leurs deux-pièces défilant autour du ventre. Ces vedettes sont sirot qu'elles portent un œil malicieux sur le ventre de un scorpion sur le cou-tour-gorge, d'une séduction véritablement diabolique.

Et savez-vous qu'un coureur new-yorkais prépare, pour le marché international, les « dessous » science-fiction ? Il pense que ces dames d'Hollywood se donnent déjà à cœur joie de les porter. Aussi (Gibson même) imagine de suggestifs sous-vêtements d'astronautes dans « Tiens bon la Rampe, Jerry » inspirés de Jerry Lewis. Elle la femme la morte en mal de l'air d'une substance exotique. Le « genre », substance qui paraît-il attire irrésistiblement le mâle.

On imagine la moule masculine qui survole les jolies filles sur les boulevards, quand leur petite calotte, leur slip et leur soutien-gorge serrent aussi en cette matière. Il y aura de la part ! En genre, jolies personnes. Si vous avez une combe

Sophia Loren n'est plus si seule dans l'opéra. Avec son charme et sa façon bien à elle de s'habiller, ce n'est pas étonnant !

Photo de haut : les merveilleuses dessous et genre de Romy. Photo de droite : cette cover-girl (interviewée à l'épaveuse !) pour-tout son strip page suivante.



CANCANS

de Paris

Le directeur de la publication :
Jean Kerléc

55, passage Joffroy, PARIS-9^e.

ABONNEMENT : 1 an, 30 F

1291 - EUROPRINT - PARIS

Photos : Luc Gettin, Warner, V.I.P.,
Standard Press, Bruce Warland

saison de porno, portée là donc avec une certaine dignité de Du Guesclin ou des catégories de cas.

Mais puisque nous parlons de cuir... savez-vous qu'une secte de filles adolescentes, à Vienne, ne met que cela sur le char ? Par ardoise ou par une étrange consuetude. On prétend que ces nouvelles amantes ont des lubrifiants plus courants envers les représentantes de leur propre sexe que pour l'autre, mais rien n'est prouvé. En tout cas, quand elles se sont produites au night-club «The Black Bird», elles ont affiché la part masculine de la ville des Streets ? Collées dans leurs fantasmes en parus d'arabes rires, Ners, biceps, sépiastiques et follement «couchage», elles marrent l'œil à la fraîche à plein d'un.

Ensuite, à Vienne, ces insatiables croquent à leurs fêtes sous-restaurants. A Paris, on se contente de dicter revues. Cingrerie, certes, et prévoyant que la femme a droit au «croyant»-pardon, mais tout de même rassurant. Les cingrerie-bottées ne s'abaissent pas automatiquement sous les Dan Jans en puissance. On continue d'arriver ces des sous secrets, affligants même dans leur version moderne, qui donnent tant de «pej» à nos malicieux grand mérit.





La plus endormante de toutes Marilyn Dietrich, n'y renonce d'ailleurs pas pour son propre compte. « Il déballe du deux-pièces nigrit de bas de lingerie. Je continue d'aimer les fortées. Les tites ronds qui caressent la chair... et m'incitent à mieux chanter, comme le soleil les agiles ». C'est que Marilyn, depuis l'Ange bleu, s'y entend en dessous. Les cover-girls et les mannequins les plus payés du monde ne lui apprendraient rien sur la question.

Les dessous évidemment c'est toute la lettre diamante.

« Prou Prou. Frou-frou ! »
 lementels froufrou... »



Aucun malin, même à Hollywood, ne résiste ou s'élance à nouveau d'une pose rassemblée en vous, mais du détail d'après en même un trouble ordinaire... »



(Suite)

Frank Sinatra est ce jour en propos... bréchant à Shirley Mac Laine.

— Moi, vaiste, j'aime les filles qui se fument jusqu'au bout, comme certains cigares !

Édée Constantine a rencontré Johnny Hollywood pour la première fois au « Twenty-One-Club » lors d'une soirée gallo-normande qui groupait (évidemment) une vingtaine d'actrices, le personnage dans le vent. Édée a manifesté le désir d'entendre les huit dernières chansons de Johnny.

— Tu devrais faire comme moi, a-t-elle conseillé à l'écaille des jeunes, bifurquer vers le cinéma. On peut y faire une plus longue carrière.

Les membres du tribunal londonien ont appelé l'autre jour tous en certain plus les procurements, les points fins chatoisés les mots tendres d'un couple... en pleine intimité ! On s'y serait cru. Les bruits de cet débat amoureux s'échappaient d'une magnétophone, grâce à connexion que proposait Madame Gracie Trehearne pour obtenir le

divorce. Elle avait branché un micro dans sa chambre. Un seul mouvement du lit faisait claqueter l'appareil. Les États en question étaient dans l'incertitude de son mari et de sa rivale. Le juge a (tout de même) qualifié la proximité de l'explosion conjugale de la vie privée.

Depuis le succès du film « Qui êtes-vous Poly Magas ? » qui nous propose une présentation fascinante des dessous robes en effacement et de tête ondulée, les cinéastes et les auteurs réalisent d'œuvres dans ce domaine. Morito Tolo porte un délicieux corset de satin à rhénanes hautes dans le film « La plus belle robe du monde ». Un cabaret lance le « strip-tease au tournant » (qui ressemble au même temps l'art du bricolage). Jean-Christophe Amery toujours à l'avant-garde, a demandé à Marcelle-Correy de lui confier un peu ensemble riantes en sept pièces et trois fermettes pour le tour de cône de François Hardy lors d'un prochain show.

« Tout cela est d'un principe ? » a demandé François avec un soupir.



Les étreintes d'Édée Constantine sont romanesques et la charme de un travail d'écriture d'Édée Constantine.



Je m'ennuie ce soir... OÙ ALLER?

Il est 20 heures :

AU RESTAURANT

- CHANDELLES ET GUITARES ITALIENNES : Via Veneto, 13, rue Quentin-Bauchard —
- UNE CAVÉ FÉRIQUE, UNE PISTE DE DANSE : La Dimancherie, 7, rue de Cléry —
- RIGOLADE MONTMARTROISE ET STRIP-TEASE : La Grange au Bouc, 42, rue du Chevalier-de-la-Barre —
- DÉPAYSEMENT : Suédois (Le relax de la Suède, 123, Champs-Élysées) —
- Chinois (Tong-Yee, 1 bis, rue Jean-Mermoz) —
- Marocain : (Chez Atlas Film, 5, rue Saint-Benoît)

AU CINÉMA

Les films (selon la critique) du mois de janvier

PALME D'ALUMINIUM

- LES CŒURS VERTS • LA CURÉE • DAR-LING • LE DOCTEUR JIVAGO

PALME D'ARGENT

- CUL-DE-SAC • LA GRANDE VADROUILLE • PARIS BRÛLE-T-IL ? • LE RIDEAU DÉCHIRÉ • UN HOMME ET UNE FEMME

PALME D'OR

- LE DEUXIÈME SOUFFLE • FARENHEIT 451 • FALSTAFF • OCTOBRE

(Pour organiser vos soirées, ce palmarès n'est qu'un indice. Fixez-vous aussi à votre flair et à l'avis de vos amis qui ont vu les films.)

Il est 22 heures :

AU CABARET

DINERS DANSANTS • ATTRACTIONS

- ELLE ET LUI, 31, rue Vivien : 19 F. —
- LA DOLCE VITA, 28, rue Vivien : 30 F. —
- LA VILLA, 27, rue Brès : 30 F. —
- L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE, 10, rue de l'Arbalète : 13 F la consommation. —
- SAC STREET, 59, rue de Grenelle : 45 F. —
- VILLA D'ESTE, 4, rue Arsène-Houssaye : 40 F. —
- SEXY (Strip-tease show), 68, rue Rampe-Charron : 35 F. —
- AU PORTUGAL, 33, rue Planchat : 30 F. les soirs de spectacle. —
- LE CRESCENDO (strip-tease), 40, rue du Colisée : 30 F. —
- CHEZ MA COUSINE, 12, rue Norvins : 35 F. —
- CRAZY HORSE SALOON (strip-tease), 12, avenue George-V : 37,50 F. —
- MOULIN-ROUGE, place Blanche : 35 F. 1/2 b. champagne et 54 F. le dîner au champagne. —
- MADAME ARTHUR (C'est spécial, mais j'aime!), 75 bis, rue des Martyrs : 40 F. la bouteille champagne.

(Ces restaurants et ces cabarets ont été sélectionnés par un de nos collaborateurs spécialisés, en fonction des prix raisonnables et du pittoresque des établissements.)

Lisez **VEDETTES** incognito

EN VENTE TOUTES LES SEMAINES

LE DIABLE DANS LA PEAU

Il se faufila dans sa chambre. Elle lui résista un peu, très peu, en fait...



Cette petite ville de Pennsylvanie appartenait presque en totalité à une seule famille, celle des Caldwell. L'immense fortune des Caldwell devait passer bientôt entre les mains d'une femme jeune et jolie. Grace. Or, celle-ci couvait en elle une obsession : un terrible besoin d'amour, un terrible besoin d'être désirée.

Nombrueux sont ceux qui avaient profité de cette « situation ». Charlie Jay le premier. Il la retrouva un jour alors qu'elle était seule chez elle. Il se faufila dans sa chambre, le surprit en train de se déshabiller. Elle lui résista un peu... très peu, en fait.

La mère de Grace, une vieille femme déjà minée par la maladie, apprenant la chose, eut une attaque. L'explosive hantière promit de se « dominer ».

Mais dès qu'elle rencontra un autre beau garçon, Sydney Tate, elle succomba à son charme. Charlie Jay, déprimé, la nargua en public, lui rappelant sa conduite péni- Sydney Tate, alors, corrigée du malfa. Pour Grace qui voyait ainsi un homme se battre pour elle, ce fut le coup de foudre. Sydney, voilà le mari qu'il lui fallait !

C'était l'époque des vacances. La jeune fille et sa mère partirent à Nantux. Sydney, qui travaillait à San Francisco, lui écrivait tous les jours. Cependant, Grace, chaque



Ce conte d'adultère est celui du film de Warner Bros. « À corps joints », avec Suzanne Pleshette (Grace), Ben Gazzara (Benbow) et Bradford Dillman (Tate).



soir, sortait furtivement pour retrouver un garçon d'hôtel.

Une nuit, sa mère, victime d'une nouvelle crise, appela en vain. Lorsque Grace revint, elle avait cessé de vivre. Cette mort meurtrit la jeune dévergondée.

Pourtant, ses premières années de

mariage avec Sydney Tate (elle l'avait épousée pour faire une fin) semblèrent heureuses. Helms, une ombre allant bientôt apparaître sur ce bonheur. Elle portait un nom... Roger Barrow, le fils de la cuisinière des Caldwell, un rude gaillard qui respirait la sexualité. Effrayée

et séduite à la fois, Grace tenta de l'écarter. Mais bientôt sa rage de vivre réapparut. Elle devait la conduire au désastre...



Françoise Gani : ce métier nécessite une grande jeunesse et de la célérité. Page de droite : la voluptueuse Michèle Mercier

8 vedettes jugent le STRIP- TEASE

Le strip-tease — de deux mots anglais : strip, dénudation, et tease, taquiner, agacer — nous vient des États-Unis. Comme le rock'n'roll, importé aux Champs-Élysées par M. Bernardin, il a connu ses heures de gloire au « Crazy Horse Palace » avec d'aboussantes créatures comme Rita Kander et Rita Cadillac. Depuis 1968, devant le succès, tous les théâtres présentent des moments de strip-tease, certains même vont jusqu'à présenter un strip-tease permanent de midi à minuit... C'est assez dire qu'il s'est généralisé, qu'il est devenu vulgaire? Non, le « Crazy Horse » maintient un spectacle de qualité.

Devant cette mode, le cinéma ne voulait pas être en reste et tous les films français — ou grecs — contiennent une scène ou deux érotiques. Certaines de ces séquences ont leur place à la cinémathèque (celle des « Amants », de Louis Malle, par exemple),





d'autres, beaucoup d'autres, hélas, ont sombré dans le mensonge prêt et la vulgarité.

Qui pensait les vedettes de ces scènes qu'elles vont séduire de jouer devant les caméras ? Nous avons même une petite enquête. La voici :

L'érotisme ? Aucun rapport avec le nu !

MICHÈLE MERCIER

J'ai fait du strip-tease pour Jean-Paul Belmondo sous la direction de Jean-Pierre Melville. J'étais nue sur le lit d'Amour dans le film de Truffaut, « Tirez sur le pianiste ». La scène fut tournée dans une chambre de bonne à Levallois, quel mauvais souvenir ! Tous ces regards à quelques centimètres de mon corps... Je n'ai plus osé regarder mes camarades pendant huit jours ! Quitte à passer pour une encoquinée, je ne veux plus tourner nue. J'aime un collier autour du cou et je finis de couvrir le visage ! D'ailleurs, ces scènes de nu sont la honte des jeunes actrices. Et elles aiment jouer la rentabilité d'un film ! Il y aurait beaucoup à dire là-dessus... L'érotisme ou l'éros n'a qu'un lien avec

le rapport avec le nu : il demande une grande intensité dramatique avec une scène en parallèle. Exemple : dans « Angélique », Robert Hossein découvre dans un sous-sol des statues de Vénus et le dilège lentement de la terre qui l'empêche en caressant ses seins et en me regardant avec insouciance. J'attire à la scène tellement terrible, et n'y pense plus, je m'abandonne à tout de suite. C'est ma scène la plus érotique depuis mes débuts.

Une bonne dose de naïveté.

FRANÇOISE GIRET

Je suis d'une grande comète lyrique quand, à 15 ans, ma voix a monté, je suis donc devenue comédienne. J'enais des scènes débilitées dans « Les salauds m'ont l'air d'espérer » avec un beau comédien noir. Cette scène était utile à l'évolution du thème du film, elle était donc justifiée. Être nue, dans ce cas, ne me gêne pas, pour la virginité, c'est tout différent ! Arriver sur scène devant une salle de vieux messieurs et de collègues et faire monter la température en pardons solement les pieds d'un coucou en y mettant des tes d'éventuels... je pense, fran-



Pour ou contre le Strip-Tease (suite)

chanceux, en être incapable (je crains qu'il face à une effluvescence une bonne dose de naïveté et une grande jeunesse pour faire ce métier. Si le nu devait être considéré comme une fin en soi, je préférerais changer de métier.

Vêtue d'une coquille Saint Jacques.

SOPHIE DAUMIER

Le nu pour moi est une arrivée, du moins au studio. Quel enfer! Aussi dans « Américains les femmes », j'étais parvenue sur un plat seulement vêtue d'une... coquille Saint-Jacques! Deux jours de travail pour cette scène! J'étais privée d'être ainsi offerte à la curiosité de tous les machinistes, des électros, de la scripte, du metteur en scène, de mes partenaires et des figurants. Pitié pour moi s'il vous plaît! Non, décidément, je trouve ce genre de scènes très pénibles...

Le nu doit créer un choc.

MARTINE CAROL

Je lui suis une des premières vedettes à me montrer nue à l'écran. Je ne le regrette pas : quel du plus beau qu'un corps de femme savamment mis en valeur! A l'époque, le nu créait un choc. Aujourd'hui, il est tellement péroré que je pense qu'une robe féminine jusqu'au cou mais très moulante est beaucoup plus excitante. Dans mon dernier film, ma robe moulante me colle au corps, vous voyez, ce n'est pas moi du tout! Caroline Chénier est devenue une belly mais une belly très impudique.

Où serait le mystère?

CLAUDIA CARDINALE

Non, je ne veux pas courir nue. Où serait le mystère dans ces conditions? Et le mystère c'est la femme... Au cinéma, tout devrait être suggéré. C'est le seul moyen de créer un climat érotique s'il est indispensable. Pour être féminine, une femme doit être mystérieuse et le dénouer entièrement c'est lui rendre un mauvais service! De plus, à l'écran les scènes nues sont toujours vulgarisées, donc indécentes. Seule exception : « Elle n'a dansé qu'un seul été ».

La nudité est son plus charmant vêtement.

BRIGITTE BARDOT

Avec Brigitte Bardot, le nu devient du grand art. D'instinct, elle sait à quel point se mettre en valeur que chaque pose, chaque geste est réellement une œuvre d'art. Les plus grands réalisateurs nous ont fait découvrir le merveilleux détail de son corps. Elle donne un ton nouveau au strip-tease. Mais est-ce bien du strip-tease? Elle semble faite pour vivre nue et, quand elle se dépouille de ses vêtements, elle le fait avec un tel naturel, une telle innocence, qu'il est bien difficile de trouver une intention érotique. Elle se dénuade simplement, candide, sereine et docile, elle se moque des galipettes et des bas noirs... La beauté et la santé font femme!

« J'espère que je suis assez pudique mais je m'empresse d'ajouter que la nudité, elle, n'est pas impudique! L'impudique est de l'autre côté, dans l'œil du spectateur! »

(A suivre.)





19 - mensuel - 3 F

cancans

DE PARIS